

7^{ème} Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM - 02.09.2013

Il y a un autre aspect de l'œuvre créatrice de Dieu que les Psaumes mettent en évidence : c'est l'aspect de la plénitude et de l'unité de la création dans sa multiplicité. Le Psalmiste exprime souvent son étonnement pour l'immensité des créatures de Dieu, et pour le fait qu'Il a créé toutes choses. Toutes les créatures ont Dieu seul comme créateur, toutes sont les œuvres de ses mains. Nous l'avons déjà vu dans le Psaume 103 : "Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur ! tout cela, ta sagesse l'a fait ; la terre s'emplit de tes biens." (103,24).

Mais une expression revient souvent pour décrire cette totalité : Dieu a créé "le ciel et la terre", c'est-à-dire la totalité de la réalité dont l'homme a l'expérience ou qu'il peut deviner. C'est l'expression reprise dans le Credo pour dire qui est et ce que fait Dieu le Père tout-puissant : "Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible."

Je vous cite seulement quelques exemples dans les Psaumes : "Autrefois tu as fondé la terre ; le ciel est l'ouvrage de tes mains." (Ps 101,26).

Une expression de bénédiction revient dans quatre Psaumes : "Soyez bénis par le Seigneur qui a fait le ciel et la terre !" (113b,15). "Le secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre." (120,2). "Notre secours est le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre." (123,8). "Que le Seigneur te bénisse de Sion, lui qui a fait le ciel et la terre !" (133,3).

Le Psaume 135 parle encore de la création du ciel et la terre : "Lui seul a fait de grandes merveilles, éternel est son amour ! lui qui fit les cieus avec sagesse, éternel est son amour ! qui affermit la terre sur les eaux, éternel est son amour !" (135,4-6)

Parler de ciel et de terre pour le Psalmiste signifie, comme je l'ai dit, mentionner toute la création, et la mentionner comme totalité qui comprend et harmonise également ce qui semble opposé, en contraste. Le ciel n'est pas la terre et la terre n'est pas le ciel. Mais les deux sont "faits" par le Seigneur, ils ont la même origine dans le Créateur. Dans l'œuvre de Dieu, ce qui s'oppose s'harmonise, et l'harmonie est l'œuvre de Dieu cachée et révélée dans les créatures.

Les Psaumes paraissent s'amuser à faire remarquer que Dieu crée les contrastes : "À toi le jour, à toi la nuit, toi qui ajustas le soleil et les astres ! C'est toi qui fixas les bords de la terre ; l'hiver et l'été, c'est toi qui les formas." (73,16-17).

"À toi, le ciel ! À toi aussi, la terre ! C'est toi qui fondas le monde et sa richesse ! C'est toi qui créas le nord et le midi." (88,12-13).

Dieu a tout créé, même ce qui s'oppose ou qui est en tension, et ce contraste, cette tension, est aussi un secret de la beauté de l'univers, car la différence met en relief l'unité de l'œuvre de Dieu qui fait toute chose. Dieu crée la relation entre les créatures, crée la transition entre la nuit et le jour, entre l'été et l'hiver, la tension entre le nord et le sud, l'alternance entre la lune et le soleil.

Tout cela crée la stupeur, l'émerveillement, et surtout l'adoration envers Dieu lui-même : "Tes œuvres me comblent de joie ; devant l'ouvrage de tes mains, je m'écrie : 'Que tes œuvres sont grandes, Seigneur ! Combien sont profondes tes pensées !'." (Ps 91,5-6)

La beauté des créatures est toute entière en Dieu qui les fait. Les Psaumes ne tombent jamais dans le panthéisme, dans la divinisation des créatures, et cela nous permet de contempler les créatures, et de jouir d'elles, dans la vérité de les savoir transitoires. Parce qu'elles sont créées, les créatures ne sont pas éternelles. Elles adviennent, elles passent. Seul Dieu demeure pour toujours, et les créatures auxquelles Il donne l'éternité. Comme l'exprime le Psaume 101 : "Autrefois tu as fondé la terre ; le ciel est l'ouvrage de tes mains. Ils passent, mais toi, tu demeures : ils s'usent comme un habit, l'un et l'autre ; tu les remplaces comme un vêtement. Toi, tu es le même ; tes années ne finissent pas." (101,26 -28).

Cela signifie que si on perd la référence à Dieu qui œuvre, son œuvre perd à nos yeux toute vraie beauté, et il ne reste plus que la mélancolie romantique qui voit les choses s'évanouir dans le néant. Celui qui au contraire ne perd pas la référence constante et ontologique des créatures au Créateur, possède pour ainsi dire la clé d'une beauté et d'une merveille qui ne disparaît pas, qui se renouvelle sans cesse, qui n'a pas peur de la fin des choses. Le message passe, change, varie, mais Celui qui nous parle à travers ses œuvres ne passe jamais, ne nous abandonne pas.

Cependant, il y a un autre aspect qu'en contemplant les œuvres de Dieu nous ne devons pas perdre de vue, et que les Psaumes nous aident à voir. C'est l'aspect de l'obéissance des créatures à leur Créateur. Le Psalmiste contemple toutes les créatures, et s'émerveille de la façon dont toutes les créatures obéissent à un dessein précis. Je me limite à citer le Psaume 148 : "Vous, cieus des cieus, louez-le, et les eaux des hauteurs des cieus. Qu'ils louent le nom du Seigneur : sur son ordre ils furent créés ; c'est lui qui les posa pour toujours sous une loi qui ne passera pas. Louez le Seigneur depuis la terre, monstres marins, tous les abîmes ; feu et grêle, neige et brouillard, vent d'ouragan qui accomplis sa parole" (148,4-8).

Les créatures obéissent au dessein du Seigneur. C'est une chose qui m'a frappée en marchant dans les montagnes suisses, au milieu des prés. En été, il y a tout un fourmillement d'insectes, d'herbes et de fleurs, d'oiseaux, etc. Et toute créature, si nous l'observons, fait son devoir, fait ce pour quoi elle a été créée. Même les mouches font ce pour quoi elles ont été créées. Et même les pierres, dans leur immobilité, obéissent en réalité avec plus de ténacité à leur structure physique, ce qui implique une activité extraordinaire de particules atomiques, qui dure des millions d'années !

Bien sûr, toutes ces créatures n'ont pas la liberté de ne pas obéir au dessein de Dieu, mais leur "obéissance" est un signe pour nous : cette liberté, nous l'avons reçue et nous devons la mettre en œuvre. Parce que l'ensemble des œuvres privées

de liberté crée une harmonie de beauté qui laisse transparaître la beauté et la bonté du Créateur. Elles nous provoquent ainsi à consentir avec notre liberté à l'harmonie et à la beauté que le dessein de Dieu a prédestiné pour nous, une harmonie dans laquelle la liberté coopère avec l'œuvre de Dieu et en reflète l'amour. Mais nous le verrons demain dans le deuxième niveau de l'œuvre de Dieu que nous enseignent les Psaumes : celui de l'histoire du Salut.

Il est important toutefois de ne pas oublier le premier niveau, le niveau de l'œuvre de Dieu dans la création, parce que, comme nous l'avons vu, il nous donne une relation positive et reconnaissante à la réalité, avec toute la réalité, qui devient pour nous une annonce constante et toujours nouvelle de la bonté et de la grandeur du Créateur. Seule une relation avec la création qui écoute le message de Dieu inscrit en elle nous permet de respecter vraiment la création, et aussi de nous reposer en elle. La beauté n'est pas tellement à la surface des choses, mais elle est ce message d'amour que, à travers les créatures, Dieu adresse à notre cœur. Une personne qui n'est pas ouverte à Dieu et aux frères ne peut pas vraiment voir et apprécier la beauté de la nature, car pour elle la création est comme une lettre morte, un document dans lequel personne ne lui parle.

Ce niveau de relation avec l'œuvre de Dieu semble très "atrophie" aujourd'hui, parce que beaucoup d'enfants et de jeunes n'ont pas été formés à regarder et à écouter la réalité, la nature, comme message d'un Autre, comme signe de Quelqu'un qui te veut du bien et t'écrit une immense lettre d'amour, une lettre cosmique qui va de l'atome aux galaxies, et que nous n'aurons jamais fini de lire.

Ainsi, lorsque saint Benoît parle de la liturgie comme "œuvre de Dieu", nous devons comprendre qu'il y inclut aussi ce niveau créationnel de l'œuvre de Dieu, tel que les Psaumes nous éduquent à le percevoir, à l'écouter, à le contempler.

Mais il y a aussi d'autres niveaux, que nous verrons dès demain.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist